Le Cultivateur prendra la bonne habitude, tous les matins, avant d'aller travailler aux champs, de sortir de l'étable quelques brouettées de fumier, le plus gras possible, de l'étendre sur le tas de fumier en commencement, et de suite il recouvrira ce fumier d'une couche de terre prise sous le hangar ; il fera exactement le même ouvrage tous les soirs après la journée, ayant soin d'arroser le tout au moins deux fois la semaine avec le riche purin du grand réservoir ; par ce moyen, on peut compter une heure d'ouvrage, matin et soir, 2 fr. d'augmentation de bon fumier chaque jour, 12 fr. par semaine, 48 fr. par mois, et 100 louis d'or de 5 fr. par an, c'est-à-dire 500 fr., valeur en bon fumier.

Tout Cultivateur sait bien qu'un tas de fumier vaut un tas de louis d'or. Il faut donc augmenter les tas de fumier le plus possible.

Les cultivateurs ne font jamais assez de fumier, et ils n'en feront jamais trop ; mais, cependant, qu'ils essaient, à passer plus de temps à faire plus de fumier, et ils verront avec quelle rapidité ils s'enrichiront.

D. Quels sont les autres moyens d'augmenter les fumiers ?

R. Aussitôt qu'on aura gagné quelques centaines de francs, il faudra faire bâtir des hangars plus solides et plus grands ; on creusera une grande fosse sous ces hangars et on y étendra, couche par couche, du fumier et des terres toujours saupoudrées du mélange de chaux, plâtre, sel, cendres et suie. Lorsque la fosse sera pleine, on fera des trous avec un piquet, on arrosera abondamment ce mélange avec le bon purin du grand réservoir, et on étendra de la terre sur le tout ; ensuite, on pourra marcher, travailler sur ce fumier comme si rien n'était : il sera au niveau du sol. Trois mois après, on retirera de la fosse un très-riche engrais concentré, qui ira porter, sur les champs, la fertilité, la richesse et l'abondance. On recommencera aussitôt à remplir la grande fosse, et cela quatre fois dans l'année.

Le plus riche fumier de France se fait à Melle, département des Deux-Sèvres ; il se fait de cette manière : dans des caves et sous des hangars.

C'est encore un moyen de s'enrichir qu'il ne faut pas négliger.

D. Par quels moyens la bonne ménagère peut-elle aider à augmenter la quantité et la richesse des fumiers de la ferme ?

R. La bonne ménagère fera bien attention de vider, dans le grand réservoir à purin, les eaux du savonage et de la lessive, et tous les matins, les pots de nuits qu'elle doit mettre sous chaque lit de la maison ; il ne faut plus perdre les urines, c'est un riche engrais pour la terre.

La bonne ménagère doit prendre l'habitude de faire lever toutes les vaches et toutes les bêtes un quart-d'heure avant de les détacher pour les envoyer aux champs ; par ce moyen, les bêtes se vident dans l'étable et ne perdent pas autant de bon engrais dans les cours et les chemins (2 sous d'engrais gagné chaque jour, font $6 07ct au bout de l'année). Pendant que les bêtes sont aux champs, il faut veiller que la litière soit faite avec soin et raisonnememt ; il faut bien étendre les bouses et la paille également.

La litière bien faite augmente beaucoup la quantité et la richesse du fumier ; il ne faut donc pas négliger ce moyen de richesse.

D. Est-ce une bonne habitude de faire du fumier dans les rues, dans la cour et autour de la maison ?

R. Non, c'est une très-mauvaise habitude, qu'il faut absolument mettre de côté, si l'on veut s'enrichir et vivre heureux, en cultivant la terre, parce que le fumier des rues est un pauvre fumier, qui vient appauvrir celui de l'étable, que l'on y mélange. Ce fumier entretient des bourbiers, des creux, dans les cours, des eaux croupissantes et toute espèce de malpropreté insalubre dans la cour, près des demeures, aux abords des étables, écuries ; souvent même on ne sait pas où mettre les pieds, ce qui entretient l'habitude du désordre, de la malpropreté et de l'insouciance, cause la perdition des engrais, l'insalubrité des demeures et beaucoup de misère.

Pour toutes ces raisons, on ne fera plus de fumier dans les cours et dans les chemins ; on réservera toutes les feuilles, bruyère, fougère, lande et genet, pour mettre dans les étables sous les bêtes.

La cour de la ferme doit être dressée et entretenue propre ; jamais aucune espèce de litière à traîner. Aussitôt qu'on apercevra une bouse ou du crottin de cheval, il faut aller immédiatement les ramasser, et les jeter dans le réservoir à purin.

Le maître et la maitresse de la ferme doivent donner les premiers l'exemple à leurs enfants, de la propreté et du soin des engrais. C'est par là que l'on reconnaît le bon Cultivateur qui connait son métier ; d'ailleurs, c'est le plus sûr moyen de s'enrichir rapidement en cultivant la terre.

D. Comment faut-il préparer les fumiers avec des feuilles dans le coin des champs ?

R. Les feuilles doivent-être mêlées avec moitié de terre et un peu de chaux, quand on les met en tas au coin des champs ; par ce moyen elles pourrissent mieux, l'orsqu'on les mélange avec le fumier, il faut bien fouler ce fumier de feuilles et le recouvrir d'une forte couche de terre ; il ne faut pas oublier de venir arroser le fumier, avec le bon purin du grand réservoir, qu'on apportera dans une barrique.

C'est le vraie moyen de s'enrichir en cultivant la terre.

D. Quels sont les autres moyens d'augmenter les fumiers de la ferme ?

R. Il faut préparer à l'avance, dans le coin des champs éloignés, de gros tas de pellées de gazon, de terre prise autour des champs, et celle provenant de la curure des fossés et du nettoyage des routes, et toutes espèces de terres mêlées ensemble ; on apportera quelques charretées de bon fumier préparé, que l'on mêlera aussi avec le tout ; on arrosera deux fois ces gros tas de fumier avec le purin du grand réservoir, qu'on apportera dans une barrique.

C'est une grande avance de trouver son fumier tout rendu quand vient le temps des semailles et des plantations.

C'est un moyen de s'enrichir qu'il ne faut pas négliger ; mais pas de richesses rapides, ni de bonheur assuré pour le Cultivateur qui n'arrosera pas ses fumiers et ses terreaux avec le bon purin du grand réservoir.

D. Peut-on donner aux fumiers de ferme et aux terreaux une très-grande puissance fertilisante ?

R. On peut donner aux tas de fumier de la ferme une richesse et une puissance fertilisante énormes, extraordinaires ; il suffit de jeter, dans le réservoir à purin, un ou deux sac de guano du Pérou ; on brasse, et lorsque le guano est fondu, on arrose abondamment le tas de fumier avec le purin ainsi saturé.

Le lendemain, on coupe à la tranche ce fumier, pour le mêler avec de la poussière d'os. Ce fumier alors est trop riche pour le laisser exposé au soleil et à la pluie ; il faut l'abriter sous un hangar, le recouvrir légèrement avec de la terre, et l'employer le plus promptement possible.

Avec ce fumier, on obtient par arpent 40 minots de blé 100 mille lb. de betteraves, rutabagas et carottes de 400 à 500 bottes de foin sec, et d'énormes productions de fourrages verts.

D. L'eau ne manquera-t-elle pas souvent au Cultivateur, pour sa fabrique de bon purin ?

R. Si le Cultivateur ne peut pas se procurer de l'eau à volonté, facilement et sans frais, pour remplir son réservoir à purin à mesure qu'il en prendra, c'est un malheur, car il ne s'enrichira que lentement.

L'arrosement des fumiers et des terreaux avec le purin étant une des premières conditions de la richesse rapide du Cultivateur, il fera en sorte d'avoir sa fabrique de fumier près d'une source ou d'un ruisseau.

D. Si la cour de la ferme est entretenue toujours propre autour de la maison, où la ménagère jettera-t-elle les débris et les épluchures de la cuisines ?

R. Il faut creuser une petite fosse, près de la porte d'entrée, ou la ména-